

Chapitre 1.

Lui, sa grande obsession, c'était l'angle droit. Ou le cercle, peut-être....

Non, l'angle droit, plutôt. Plus sec, plus incisif quand le cercle est plus doux. Il trouvait à l'angle un petit côté sexuel quand la rondeur était plus sensuelle. Il préférait l'aigu, le vif, le pénétrant plutôt que l'amolli du cercle. Un goût étrange ! Comme pour tout le reste...

Une ligne n'a rien d'enthousiasmant. Je pense qu'il faut être un peu toqué pour s'intéresser à des figures géométriques....

Bon, pour simplifier, disons que sa marotte, c'était la géométrie. Oh, pas la géométrie qui somnole au fond des manuels d'écolier mais la géométrie sur laquelle on se casse le nez quand on veut monter un beau mur ou ériger une charpente. La géométrie qui se confronte au fil à plomb et au niveau. L'ennemie qui désespère le maçon, et le provoque. Tout petit, à l'école primaire, ces figures parfaites dans son livre de mathématiques l'avaient intrigué et, quand il a fallu les reproduire sur le chantier, cette stupeur enfantine était toujours là. Elle n'allait jamais le quitter.

Cet Euclide, c'était un type, exceptionnel ! Un maçon, abrupt, rustique, primitif. Une belle personne, façonnée par le soleil et le vent, capable d'exposer ses viscères et son cœur au grand jour, un type sans forfanterie, soucieux des autres. Un minéral à l'état brut. Un extra-terrestre, en somme, mais un homme tout de même, plein de contradictions, capable de se transformer sur un coup de tête en molosse bavant et grondant.

65ans. Déjà vieux ? Peut-être.... Mais..., pas un de ces vieux que l'on dit péjorativement beaux. Lui, cette vieillesse qui aime presque compter ses rides et rire de la jeunesse, il l'arborait comme une médaille avec une fierté insolente pleine d'espoirs et moins de méprises. La géométrie l'a rattrapé jusqu'à son visage anguleux et cette silhouette tranchée à la serpe. Un roc parcouru de crevasses que même ses idées sillonnaient. Sûr que ça bouillonnait à l'intérieur.

Ses yeux, eux, retrouvaient vite un regain de jeunesse quand ils mataient le cul des nanas du haut de l'échafaudage. Ces pupilles étaient traversées de fils dorés qui avaient happé la lumière et s'en étaient nourris. Si un voile ténu les rendait pâles désormais, il l'admettait sans chicaner et, même, il l'appréciait. Ainsi, beauté et laideur se rejoignaient noblement.

Oui, ses yeux avaient vieilli mais ils n'étaient pas encore le reflet de la mort dans des eaux saumâtres. On pouvait deviner une âme qui perlait toujours derrière ce regard. Elle y restituait encore la lumière accumulée et n'était pas encore imprégné de néant.

Et son sexe ? Oui, son sexe, c'était son centre de gravité, comme tout homme.... quand il sonnait la charge au moindre émoi. C'était risible tout de même à son âge ! Cependant, il n'était plus un problème. Encore un avantage de l'âge : plus de frénésie, plus d'emballements ni de vertiges. Baiser à un certain âge, c'est une divine surprise. C'est comme une digue qui lâche. Bien sûr, ça se termine en borbier mais c'est toujours ça de pris. Sa vieillesse n'était pas vide de désirs et de conquêtes !

Ses mains ? De maçon ! Craquelées, ça oui, mais aguerries à tous les travaux ! Des mains revêches si

rugueuses qu'elles n'osaient caresser une femme. Des mains perpétuellement grisâtres, infiltrées de ciment et de poussières. Mais des mains de sorcier. Elles avaient monté maints édifices en toutes sortes d'endroits depuis tant d'années ! Un jour, grâce à elles, un mur se dresse à la place d'un rien ! Aucune pierre, aucune pente, aucune rocaille ne leur résistaient. Ces doigts rudes, raboteux menaient d'épiques combats contre la matière. Les ongles griffaient la pierraille, les paumes malmenaient le minéral, les doigts malaxaient le ciment pour échafauder un simple mur ou construire des bâtisses somptueuses. Alors, si ses mains étaient vieilles, c'était d'avoir embelli et changé le monde, avec la gravité butée du bon artisan. Nul besoin de monter en haut des échafaudages pour toucher la lumière. Elle jaillissait de ces doigts boudinés et lépreux, de ces doigts rompus aux travaux manuels. Cependant, ces mains devaient encore accomplir l'œuvre de sa vie : sa propre maison et, là, les magiciennes perdaient piteusement leur pouvoir.

Ses reins : endoloris ! Des reins confinés dans une ceinture de flanelle, ne connaissant aucun répit au point de le tourmenter jours et nuits avec ces fulgurances qui clouent au pilori et laissent pantois. Ses vertèbres s'étaient soudées comme les briques qu'il empilait avec acharnement. Vengeance de la nature, sa douleur chronique était devenue raideur. Le chat qui grimpait les échelles avec des briques sur l'épaule n'était plus qu'une ossature déformée par le mal, comme un i majuscule devenu un s pitoyable. Pourtant, il supportait cette épreuve car on ne combat pas la nature. On l'apprivoise, tout au plus, mais on ne rivalise pas. On la regarde vous bouffer à sa sauce en attendant celle des asticots et les

pissenlits. Sacrée salade en perspective.... Elle le mettra en terre, la nature. Belle revanche sur le maçon qui l'a pressée de ses mains de forçat mais il était fataliste, Rodrigue. Il a toujours su qu'il y a des choses, la nature, le temps, la mort, auxquelles on ne se confronte pas. On se contente d'admirer leur œuvre comme on admire un mur bien droit. Ils auront votre peau tôt ou tard, votre satinée couenne, quel qu'en soit le cuir.

Oui, Rodrigue..., c'était son prénom. Son père avait été le puiser dans une de ses rêveries de voyage. Les rêves des simples gens dépassent l'imagination. Le temps d'un soupir, ils tentent une échappée qui tourne irrémédiablement au vertige, les pauvres. La seule profondeur dont ils sont sûrs est celle de la tombe qui les attend. Alors, la verticale qui monte aux cieux....

« Rodrigue », il paraît que c'est une île mais dans quel océan ou quelle mer lointaine somnole cette inconnue ? Sur quel tropique se love-t-elle, lascive ou tourmentée ? Elle est si lointaine, lui disait son père que, même au-delà de dix horizons, on ne la voit pas encore. Pour lui, l'infini se résumait à dix horizons. Après, c'était l'inconnu. Un grand écrivain en parle souvent dans ses livres de cette île mais le maçon n'avait pas retenu son nom. Un écrivain avec un nom de rital..., un le quelque chose. Et puis, il ne lit pas, Rodrigue. Ou mal. Pas de temps à perdre avec ce genre de foutaises. C'est réservé aux mains blanches et aux cerveaux pleins, disait-il avec dédain. Il préférerait les écervelés dont le crâne est le palais des vents. A part le *Chasseur français* auquel il est abonné depuis 40 ans.... Il le lisait même à l'armée, avec les copains. Pour les petites annonces et le matériel d'occasion. Femme cherche amitié.... Bétonnière bon

état prix cassé.... Laquelle des deux retenaient-elles plus son attention ?

Rodrigue, il l'aime pas trop son prénom mais faut avouer que cette histoire d'île lui plaît. Pour une fois le vieux a eu une illumination. De toute façon, c'est toujours bien quand les rêves se matérialisent et lui, il est une sorte de phantasme né dans l'esprit d'un alcool. Enfin... un alcool.... Un gars qui trimbale pendant 40 ans des tonnes de cailloux et de briques peut boire un petit coup. Comment résister, sinon ? D'ailleurs, la mère ne disait rien. Elle savait. C'est bien la preuve que ce n'est pas grave quand la femme se tait. Et puis, son maçon de père lui avait transmis sa passion de l'angle droit. Si ça, ce n'est pas un bel héritage... ! C'est quand même mieux qu'hériter un paquet de fric ou de la montre à gousset du vieux.